

Sommaire

1. La forge	1
2. Le lavoir.....	2
3. La bascule.....	2
4. La rue de l'ancien Hôpital Notre-Dame-de-la-Pitié	3
5. La chapelle Sainte-Rondine ou Rodine	3
6. Le manoir de la Barrière	4
7. La maison du Dr Vieussens	4
8. Les remparts du fort	5
9. La rue Saint-Jean ou la rue Bombe-Cul.....	5
10. Le château du Vigan.....	6
11. Le presbytère et couvent.....	6
12. L'abbatiale Notre-Dame-de-l'Assomption	7
Complément sur l'abbatiale et son histoire.....	8

Bienvenue dans ce Parcours Patrimoine et bravo d'avoir réussi à télécharger votre première bulle sonore. Nous commençons avec la forge du Vigan.

1. La forge

Petite forge de village, ce lieu était occupé par le forgeron dont le métier était de façonner le fer. Il réalise des outils pour l'agriculture, des outils tranchants selon les besoins des habitants et les habitudes du terroir, des serrures, chaînages, grilles, balustrades et mêmes les croix des tombes au cimetière. Il est également maréchal-ferrant pour les chevaux, les bœufs et les vaches de travail. A l'arrière de la forge se trouve d'ailleurs une structure en bois, que l'on appelle le « travail ». Elle sert à maintenir l'animal pendant le ferrage. Au Vigan, il y avait deux forges. Celle-ci est restée en activité jusqu'aux années 50 ; certains habitants s'en souviennent encore.

Derrière la maison, un mur borde le chemin des Vergènes. Il est recouvert de vieilles pierres sculptées de forme hémisphérique, ce sont des pierres 'dos d'âne'. Elles protègent de l'eau et des intempéries.

Avancez maintenant le long du jardin, et dirigez-vous vers le Lavoir, que l'on aperçoit au loin, avec ses colonnes et son toit en ardoises.

2. Le lavoir

Nous voici au Lavoir des Vergènes. Dans chaque village, il est un lieu de grande sociabilité : c'est ici que se font où se défont les réputations des familles. Les lavandières apportent leur linge sale dans une brouette. Elles s'agenouillent sur un vieux sac, été comme hiver. Puis, tout en frappant et savonnant le linge, elles discutent, cancanent, et se racontent les dernières nouvelles.

Une fois par an, on tond les moutons, et alors elles viennent y laver la laine. Ce travail est pénible et éreintant : la laine des moutons est pleine de suin, la graisse des animaux. Il faut alors la laver à plusieurs reprises, mais elle devient très lourde avec l'eau. Une fois lavée, elle est cardée, c'est-à-dire peignée et démêlée. L'étape suivante est le filage à l'aide d'un rouet. Enfin, quand tout ce travail est terminé, on obtient des pelotes de laine du pays qui servent à la confection de matelas et d'ouvrages de tricot. On se retrouve l'hiver à la veillée pour tricoter, au coin du feu, en mangeant des châtaignes. Ce sont des moments de convivialité, où l'on est heureux d'être ensemble.

Revenons sur nos pas et prenons à gauche ; arrêtons-nous juste avant le café. C'est là que se trouve l'ancienne bascule du village.

3. La bascule

L'ancienne bascule du bourg date probablement du Second Empire. Le Second Empire est la période, en France, pendant laquelle Napoléon III règne en tant qu'empereur, de 1852 à 1870. Témoin de l'activité économique du village, la bascule recèle un mécanisme qui sert à peser des animaux vivants, mais également de la paille ou du foin, pour ensuite les vendre à un prix calculé en fonction de leur poids.

La pesée se fait le plus souvent lors des foires, qui sont très importantes. Au 19^e s, la ville voisine, Gourdon, est un épicerie du commerce de cerneaux de noix et surtout, de la truffe. Les gendarmes essaient de déceler les fraudes lors de la vente de truffes. En effet, afin de leur donner plus de poids, les petits malins les garnissent de grains de plomb ou de terre. Malheureusement, le marché des truffes disparaît à la fin de la guerre de 14-18 car beaucoup de trufficulteurs gourdonnais n'en reviennent pas.

Plus récemment, la plupart des bascules de village ont servi à mesurer la tare des véhicules routiers de transport. Leur utilisation est devenue désuète à la fin du 20^e siècle.

Traversons la grande rue et descendons à gauche, vers ce qui fut la rue principale du village, et l'ancien quartier de l'hôpital.

4. La rue de l'ancien Hôpital Notre-Dame-de-la-Pitié

Nous sommes dans l'ancienne rue principale du Vigan, qui relie Gourdon à Rocamadour.

A l'époque, l'hôpital Notre-Dame-de-la-Pitié a une toute autre signification qu'aujourd'hui. C'est un asile où l'on accueille les voyageurs, les malades, et les pèlerins de Compostelle. Il semble avoir été composé de deux ou trois masures. Les chambres sont pauvrement dotées de grabas (mauvais lits, ou paillasses), d'un broc d'eau et d'une miche de pain. Contrairement à Gourdon, l'on n'y dispose même pas de couvertures, l'accueil y est rudimentaire.

Les visiteurs sont notamment des pèlerins de Rocamadour qui y passent quelques jours. Également des malades, qui s'y reposent, mais n'y sont pas soignés. Mais aussi des chefs de bandes français et anglais qui se retrouvent au Vigan pour discuter des rançons qu'ils peuvent tirer de leurs prisonniers.

D'après un plan de la ville du Vigan datant du 18^e siècle, un chemin reliait la chapelle de l'hôpital au "fort" et à la fontaine de « Las Vergenas », autrement dit Les Vergènes. On peut apercevoir ce chemin de l'autre côté de la route nationale, qui remonte vers le coteau. Probablement au 9^e ou 10^e s, un paysan aurait retrouvé un bloc de statue de l'époque Romaine, représentant une matrone avec ses deux filles. Les paysans ont pensé que c'était la Vierge avec des anges autour. Ce vestige antique est devenu une relique pour les Viganais, « Las Vergenas » signifiant les vierges. Elle a depuis disparu au cours des temps.

Avançons vers la chapelle Sainte-Rondine, sur notre gauche, qui fut construite sur l'emplacement de l'ancienne chapelle "Notre Dame de L'Hospital ».

5. La chapelle Sainte-Rondine

La chapelle Sainte-Rondine, est un oratoire, consacré à la prière, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne chapelle "Notre-Dame de l'Hospital".

En 1683, il ne subsiste plus rien de l'ancien hôpital sauf la chapelle. Elle porte la date de 1657 sur le linteau de sa porte. Le chanoine Albe et Ludovic de Valon nomment cette chapelle Sainte-Rodine, dans laquelle le premier a vu une sainte originaire du Berry : Rodène. Le second signale l'existence d'un pèlerinage local au mois de septembre. A l'intérieur, on peut y admirer la statue de Sainte Rondine ainsi qu'un magnifique retable très original datant tous les deux du 17^e siècle.

Les Viganais conduisaient autrefois dans cette chapelle les enfants grognons et malingres : "roundinar" en occitan signifie grommeler, ronchonner, ou encore grogner.

Rebroussons chemin, et dirigeons-nous maintenant vers le manoir de la Barrière.

6. Le manoir de la Barrière

Le manoir de la Barrière, aujourd'hui maison d'hôtes, date du 18^e s. La partie la plus historique est la tour, sûrement plus ancienne. Dans l'ouvrage "Châteaux, manoirs et logis" de Catherine Didot, on trouve, accompagnant la photo du manoir, le commentaire de Jean Lartigaut: « Cette belle demeure d'aspect rural, qui aligne ses différents logis le long d'une rue du Vigan, fut habitée, du 17^e au 18^e siècle, par une famille bourgeoise, les Valet. Par alliance, arrive ensuite dans les lieux une famille de robe originaire du Rouergue, mais installée en Quercy depuis le 16^e siècle, les Glandin. Cette maison fournit aussi trois officiers du Roi. Sans acquérir de titres de noblesse, elle n'en intègre pas moins celle-ci par ses fréquentations et ses alliances. A la veille de la Révolution, l'un de ses membres achètera une petite seigneurie du Gourdonnais, Pech-Rigal. La façade Ouest du logis conserve une haute tour pigeonnier carrée. Le bâtiment est classé monument historique depuis 1979 ».

Maintenant, tournons le dos au manoir pour regarder le village et nous diriger à quelques pas vers la maison du Dr Vieussens.

7. La maison du Dr Vieussens

Le Dr Vieussens est l'un des plus grands anatomistes français, né au Vigan en 1641 et mort en 1715. Il devient docteur en 1670. Moins d'un an après son doctorat, il est nommé médecin de l'hôpital Saint-Eloi, le plus important de Montpellier. En avril 1679, Vieussens en est le médecin-chef. Il est avant tout un chercheur. Il aura douze enfants qui, tous, feront de belles carrières. En 1691, il devient le médecin de Mademoiselle de Montpensier, la célèbre héroïne de la Fronde. Le Quercynois occupe cette fonction jusqu'à la mort de la princesse en 1693. Durant cette période, il est nommé médecin du Roi.

L'œuvre de Vieussens est très abondante. Son premier livre, un chef-d'œuvre, porte un titre verbeux selon l'usage de l'époque : « Monographie universelle du système nerveux où se trouve la description anatomique de tous les nerfs du corps humain, aussi bien ceux du cerveau que ceux de la moelle épinière, rédigée avec soin et intégrité, ornée d'une riche iconographie et accompagnée d'explications sur leur fonctionnement tirées de la pratique et des expériences. » Cet ouvrage de 252 pages connaît au moins sept rééditions.

Remontons maintenant vers la rue principale du village d'aujourd'hui pour admirer les remparts de l'ancien fort.

8. Les remparts du fort

Ici, si l'on se place en face de la boulangerie et de la boucherie qui donnent sur la rue principale du village, nous pouvons lever les yeux et admirer cette superbe latrine du Moyen-Age qui surplombe la rue. A l'époque, la rue est positionnée plus bas, et ici ne sont que des jardins. La boucherie actuelle se situe aujourd'hui, dans une ancienne porte que la population doit traverser pour se rendre dans l'enceinte du village.

Ce dernier est fortifié et bien plus petit que maintenant, constitué de quelques tours et tronçons de murailles autour de l'église. Si l'enceinte est prise, on se réfugie dans l'église, voire dans le haut-clocher qui contient quelques coffres abritant un peu de nourriture, et des armes. Situés autour de l'abbatiale, les remparts du fort protègent les villageois des invasions et attaques ennemies, notamment des "Anglais".

Ces fameux « Anglais » ne sont pas toujours anglais. Certains sont des Anglo-Gascons, français et mercenaires, qui combattent pour le Roi d'Angleterre durant la guerre de 100 ans de 1337 à 1453, et stationnent au Vigan pendant les longues périodes de trêve. Ce qui explique que l'on n'a pas trouvé beaucoup de traces d'interprètes de cette époque dans les actes officiels, car la plupart parlent Occitan. Les vrais Anglais sont si rares, que dans un document notarial de Périgueux, afin de compléter l'identité de l'un des témoins, on y peut lire la mention « Anglais d'Angleterre ». Par extension, la dénomination d'Anglais a ensuite désigné tous ceux qui n'étaient pas du pays.

Dirigeons-nous à présent le long de la route vers le début de la rue Bombe-Cul dont nous allons vous raconter l'histoire.

9. La rue Saint-Jean ou la rue Bombe-Cul

Au Moyen-Age, le centre du village se trouve en hauteur. Comme dans tous les villages très anciens, on privilégie les lieux perchés pour des raisons de sécurité, car on peut voir arriver l'ennemi de loin. Cette colline, où nous nous apprêtons à aller s'appelle le Mont-Saint-Jean.

S'y trouve la plus vieille église du Vigan, l'église Saint-Jean des Carbonières. Son nom Carbonières rappelle l'ancien nom du Vigan qui est Carbonacum, à l'époque Gallo-Romaine. Cette église fonctionne encore en 1701, puis disparaît et est englobée, ainsi que le cimetière, dans la propriété privée du parc du château. On a trouvé beaucoup de sarcophages lors de la construction d'une maison voisine du château, attestant de la valeur historique de ces lieux.

La rue qui nous mène au sommet de cette colline, s'appelle la rue Saint-Jean. A l'époque révolutionnaire, comme elle est très pentue, on l'appelle la rue Bombe-Cul, en occitan, « Bombo-tsoul ». En effet, les femmes de l'époque portent de volumineuses robes, et doivent se pencher pour monter la côte. Vu d'en bas, le spectacle a dû inspirer certains malins et, depuis, le nom est resté.

Remontons donc cette rue pour admirer le château du Vigan.

10. Le château du Vigan

Le château du Vigan a été construit vers 1860, pendant la période du Second Empire.

En 1807, il y a déjà, à cet emplacement une grosse ferme avec deux porcheries, qui appartient à M. Thière. Percepteur à vie de la commune, chargé de recueillir les impôts, il devient le maire du village. Ce lieu est ensuite la demeure des familles Thière et Glandin, Camy et Gozon.

Guillaume Glandin devient lui aussi, maire du Vigan en 1834. Il ne s'entend pas avec le curé qui veut établir un couvent en face de l'église. Cela va diviser la commune en deux clans.

Afin de rejoindre le presbytère et le couvent, descendons et traversons la route pour nous diriger vers la ruelle d'en face. Les anciens la nomment la Rue des Roumégous. Elle tient son nom du temps où elle était mal entretenue et bordée de petites ronces, les Roumégous. Elle nous conduira à un magnifique point de vue sur notre droite, d'où nous apercevrons les toits du village.

11. Le Presbytère et le Couvent

Tournons le dos à l'église, et nous voilà en face du Presbytère et du Couvent.

Le Presbytère, avec ses deux tours et colonnades, abrite aujourd'hui plusieurs habitations. A l'origine, c'est un bâtiment où loge le curé, souvent situé à proximité de l'église paroissiale.

Des disputes éclatent régulièrement entre villageois. En 1834, par exemple, la place du village est témoin d'une rivalité entre le maire du Vigan, Guillaume Glandin et le curé Jean-Baptiste Albouy, dit "Baptistou de Vers". Ce dernier a décidé d'acheter une grosse bâtisse avec l'argent de quelques jeunes dévôtes pour les y établir en communauté. Mais le maire s'y oppose, et cette querelle divise le village en deux clans.

Finalement, le projet voit le jour sous la forme d'une Communauté de sœurs fondée en 1845. Elle est destinée à instruire quinze enfants pauvres gratuitement et à assurer la visite des malades. Située à droite du Presbytère, la Communauté est affiliée à la Congrégation de Gramat. Les sœurs y font l'école jusqu'en 1903. Quelques années plus tard, refusant la laïcisation de l'éducation, appelée 'sécularisation' la dernière religieuse enseignante, Sœur Georges Marie Vieillescazes décide de partir au Brésil. Elle signe la fin de l'aventure, et l'école des sœurs ferme ses portes en 1906.

Regardons enfin derrière nous, et admirons l'Abbatiale. C'est le point final de notre parcours et le témoin d'un passé architectural riche et passionnant.

12. L'abbatiale Notre-Dame-de-l'Assomption

Au début du 18e siècle, Le Vigan est doté non pas d'une, mais de trois églises qui fonctionnent simultanément :

- Tout d'abord, l'église primitive, la plus ancienne, Saint-Jean des Carbonières, déjà citée et située à proximité du château, au sommet du Mont Saint-Jean.

- Ensuite, l'église Saint-Gall, à l'emplacement de l'épicerie d'aujourd'hui : c'est l'église paroissiale, permettant aux fidèles d'assister à la messe. Elle tombe en ruines à la fin du 18e siècle et Napoléon autorise la municipalité du Vigan à aliéner cette église en 1809. Elle sera détruite et les pierres vendues afin de financer les réparations de l'église actuelle et du presbytère. De récentes recherches révèlent qu'un évêque de Gourdon qui vivait au 5^e s, Rurice de Limoges, dit Saint Ruricius, né vers 440, est devenu évêque de Limoges. Les originaux de ses lettres sont aujourd'hui conservés dans l'une des bibliothèques médiévales les plus importantes du monde, qui se trouve en Suisse alémanique, au sein de l'Abbaye St Gall.

- Enfin, l'église actuelle. D'abord réservée aux chanoines, et de ce fait, non accessible aux villageois, elle devient paroissiale et ouverte à tous à la Révolution.

Révélatrice de la diffusion de l'art gothique dans le Midi de la France à la fin du 13e siècle, l'ancienne collégiale du Vigan adopte un parti architectural audacieux avec son chevet à triple abside. Avec l'arrivée des chanoines de Saint-Sernin de Toulouse et les largesses de nombreux bienfaiteurs, la collégiale du Vigan se dota à la fin du 11e siècle d'une nouvelle église dont on ne connaît seulement que quelques chapiteaux romans décorés d'entrelacs et découverts au cours de fouilles archéologiques dans les années 1950. Les religieux augustins furent par la suite placés sous l'autorité de l'archevêque de Bourges jusqu'au début du 14e siècle et auquel succéda l'évêque du diocèse de Cahors, Raymond de Pauchel, qui fit construire le massif occidental de l'église. L'église, devenue paroissiale au moment de la Révolution sous le vocable Notre-Dame de l'Assomption, est le seul témoin de l'enclos monastique dont les bâtiments, d'abord vendus comme bien national, furent ensuite rasés. Il s'agit donc d'un édifice gothique élevé au cours du dernier quart du 13e siècle, avec un chevet à trois absides et un faux transept cantonné de deux chapelles latérales polygonales. La nef, unique et large dans la tradition méridionale, est précédée à l'ouest d'un imposant massif édifié au 14e siècle dont l'austère façade est pourvue d'un portail orné de chapiteaux sculptés en forme de feuillages.

L'abbatiale est le point final de votre Parcours Patrimoine. Mais comme vous l'avez vu, chaque village est riche d'une histoire plus discrète. Et chaque coin de rue peut révéler un témoignage du passé et de l'histoire de nos anciens. Prenons le temps de nous arrêter, savourer le silence, à l'ombre des vieilles pierres. Car notre plus belle richesse, c'est le temps. Celui qui passe. Et celui que nous prenons pour savourer l'instant présent.

Complément sur l'abbatiale et son histoire

Intéressons-nous à l'histoire de l'abbatiale et remontons à ses origines. Voici dix minutes pour en savoir plus, depuis sa genèse jusqu'à nos jours.

Les origines du village, avant l'an 1000

La première mention écrite du Vigan semble remonter à la fin du 10^e siècle, et notamment en 902 lors de la visite de l'évêque Gausbert de Cahors. Le Vigan s'appelait à l'origine « Carbonnacum ». La terminaison en « acum » fait remonter l'existence de cette localité jusqu'aux temps celtiques ou au moins gallo-romains. Le nom Carbonnacum a évolué en Carbonac et fut ainsi son appellation jusqu'au 11^e siècle environ. Ensuite Carbonac est devenu le Vigan, du mot Vicanensis qui veut dire « dépendance du bourg ». Il s'y trouve alors un petit monastère dédié à la Vierge et où sont conservées les reliques de sainte Charité.

Du monastère au couvent de chanoines réguliers, 11-13^e s

En 1077, l'évêque de Cahors « Géraud de Gourdon » réforme le monastère en couvent de chanoines réguliers. Il donne le monastère avec son église Sainte-Marie du Vigan aux chanoines de la basilique Saint-Sernin de Toulouse qui ont été chassés par l'évêque Isarn de Toulouse pour y établir la vie canoniale. Le nouveau statut est confirmé par le pape Pascal II en 1107. On honore au Vigan les reliques de Foi, Espérance, Charité et de leur mère sainte Sophie. L'église étant en mauvais état, elle est rebâtie dans le dernier quart du 11^e siècle. Des chapiteaux retrouvés au cours des fouilles réalisées en 1953 sont datés du 12^e siècle au cours duquel, Le Vigan s'enrichit de nouvelles possessions.

L'église reste une possession des chanoines de Saint-Sernin de Toulouse jusqu'au milieu du 12^e siècle. Elle passe alors sous la protection de l'archevêque de Bourges. En 1143, au cours d'une visite de l'archevêque, Pierre de Châtre, ce dernier confirme les possessions du couvent. En 1231, une partie de la seigneurie temporelle sur le bourg du Vigan tenue par Fortanier II de Gourdon, est abandonnée à l'archevêque de Bourges.

En 1267, l'évêque de Cahors donne l'église de Saint-Julien-Lampon à la collégiale.

Le début de la nouvelle construction, du 13^e au 14^es

L'archevêque Simon de Beaulieu visite le diocèse de Cahors en mars-avril 1285. Il demeure au Vigan pendant trois jours et tient des audiences dans le cloître. Il n'y a aucune mention de la construction de l'église dans le procès-verbal de cette visite. Le procès-verbal de la visite de Simon de Beaulieu en avril 1290 nous apprend que bien que le prieuré soit régulier, les chanoines ont chacun leur chambre et n'ont ni réfectoire, ni dortoir commun et n'ont pas fait de vœu. Par ailleurs « le prélat ayant vu que l'église qui avait été commencée sur un très grand pied ne serait terminée qu'à grand peine et peut-être jamais, voulut et ordonna que le prieur donnât une prébende pour cette œuvre et accorda une indulgence à ceux qui feraient de pieuses aumônes dans ce but ».

Le fait que les travaux de l'église ne soient pas cités au cours de la visite de 1285 ne peut garantir qu'ils ne soient commencés qu'après cette date. Le style du chevet invite à le dater des années 1250-1270. En 1290, l'archevêque de Bourges prend des dispositions pour terminer l'église. La façade occidentale a une composition semblable au massif occidental de la cathédrale de Cahors. Partant de l'hypothèse que le massif occidental de Cahors a été réalisé après 1309, la façade de la collégiale aurait été construite au cours des années 1330-1340.

Les étapes de la construction au 14^e s

L'analyse de la structure du bâtiment révèle que l'église a été construite d'est en ouest, en trois périodes :

- Première période : la partie Est avec trois absides échelonnées, suivies chacune d'une travée droite qui communique entre elles par un large arc. L'abside centrale est plus élevée. Au nord et au sud de ce groupe de trois travées se trouve une chapelle latérale ;
- Deuxième période : la nef est plus large que l'abside centrale mais moins large que l'ensemble des trois absides orientales. Elle est désaxée de 6 degrés. On ne connaît pas la raison de ce changement d'axe mais on le retrouve dans les deux travées de la nef qui suivent les mêmes éléments qui se trouvent dans les absides. Pour faire le raccord entre la nef et les absides, un polygone régulier a été positionné, formé par les cinq pans d'un octogone ;
- Troisième période : la première travée de la nef avec sa façade occidentale. On a changé de parti et adopté un langage architectural complètement différent. Le premier arc doubleau a été renforcé et les murs de la nef sont plus épais. On peut supposer qu'il avait été prévu de construire une tour au-dessus de cette travée. Les voûtes des 2^e et 3^e travées de la nef ont été réalisées après celle de la première travée.

De la collégiale à l'abbaye : l'ère de la prospérité au 14^e s

En 1309, l'évêque de Cahors Raymond de Pauchel s'est emparé du couvent. Personnage très endetté, il a mené une politique temporelle agressive. Il transforme la collégiale en abbaye et installe l'évêque de Cahors et ses successeurs comme abbé muni du droit de collation des dignités les plus importantes de l'abbaye. Il a confirmé au chapitre la possession des églises de Gourdon, Masclat, Fajolles, Genouillac, Saint-Chamarand, Saint-Clair, Montvalent, Linars, Grand-Roques, Saint-Julien, Saint-Romain... Il donne également les églises de Vaillac, Soturac, Rouffilhac et Nozac. Raymond de Pauchel est excommunié en 1312 en raison de cette usurpation des droits de l'archevêque de Bourges. Cependant, le Vigan a conservé son nouveau statut. Au début du 14^e siècle, la prospérité de l'abbaye est à son apogée. C'est une des plus riches du diocèse.

Le déclin avec les guerres du 14^e au 18^e s

La guerre de Cent Ans (1337 à 1453) a entraîné le début du déclin de l'abbaye du Vigan. En 1562, pendant les guerres de religion, l'abbaye est même dévastée. Les reliques de sainte Sophie et de ses filles auraient disparu à cette occasion. La collégiale perd de son importance.

En 1699, le chapitre du Vigan existe encore, et se compose de 20 chanoines, 12 prébendes et 8 demi-prébendes.

Le chapitre est supprimé en 1793 et l'église devient paroissiale en remplacement de l'église Saint-Gall qui est abandonnée. Les bâtiments conventuels sont vendus comme biens nationaux pour 3 000 francs et détruits par la suite afin d'agrandir le foirail et de "démasquer l'église par la démolition des vieux murs qui entourent ce bel édifice". L'église devient paroissiale.

Le début des restaurations, 19^e et 20^e s

Au milieu du 19^e siècle, la charpente, la voûte et la rose de la façade menacent ruine, et des réparations sont engagées. Mais ce n'est qu'avec le classement de l'édifice au titre des monuments historiques, en 1893, que débutent les véritables campagnes de restauration : les couvertures du chevet sont entièrement refaites et modifiées en 1910-1911 par l'architecte des monuments historiques Henri Chaine, puis la nef est restaurée en 1921.

Aujourd'hui, ce que l'on peut observer

L'église se trouve isolée au centre du bourg, après la démolition au 19^e siècle de la quasi-totalité des bâtiments du monastère, la documentation identifiant encore à cette époque le grenier et le cuvier du chapitre, la grange du doyenné, la maîtrise et, au nord-ouest, l'ouvrerie, le seul à avoir en partie subsisté. L'ensemble formait un polygone entouré d'un fossé déjà mentionné en 1280.

La reconstruction de l'église au 13^e siècle a dû tenir compte des bâtiments environnants, mais c'est peut-être la difficulté d'établir les fondations (dont la faiblesse a imposé d'importants travaux au 20^e siècle) qui est à l'origine du fort désaxement de la nef par rapport au chevet : on a pu choisir d'implanter les parties orientales en utilisant, outre le rocher, les fondations préexistantes de l'église du 11^e siècle, dont la base de la façade a été retrouvée en 1953 au milieu de la nef actuelle.

Le plan du chevet est exceptionnel. Il se compose d'une abside et de deux absidioles polygonales précédées chacune d'une travée droite dont l'ensemble forme une sorte de transept sur lequel ouvrent deux chapelles de plan hexagonal irrégulier.

La liaison avec la nef plus étroite est assurée par deux espaces triangulaires dont les voûtes sont à la même hauteur que celles de la nef, définissant de ce fait une travée orientale à pans coupés qui reprend, sur une échelle plus large, le plan de l'abside. A la multiplication et l'étagement des masses du chevet répond le fractionnement intérieur des volumes, accentué par les arcs doubleaux et la multiplication des supports.

La nef a en revanche été conçue comme un grand volume unique, en dépit du puissant doubleau occidental. Un portail ouvre au nord dans la travée orientale de la nef, un autre au sud dans la deuxième travée.

A l'ouest, le portail est surmonté d'une grande rose à réseau. Des ruptures d'assises sont visibles dans les chapelles, dans les murs obliques entre le chevet et la nef et dans les murs de la nef. Les premières, si elles marquent des étapes dans la construction, ne signalent sans doute pas des interruptions significatives du chantier ; en revanche, celles de la nef correspondent à un changement de parti qui voit l'abandon de la travée carrée.

Le décor sculpté est rare. A l'intérieur il est réservé aux seules clefs de voûte ; à l'extérieur, il est limité aux culots du portail nord, et aux chapiteaux du portail ouest dont il faut noter la très grande similitude des feuillages avec ceux du portail sud de l'église Saint-Pierre de Gourdon. Christian Freigang a souligné ce que l'architecture du Vigan devait aux formes du 12e siècle et comment la persistance de ces formules anciennes s'insérait dans ce premier style gothique du Quercy ; la présence de liernes lui paraît confirmer un lien avec le style Plantagenêt.

Des rapprochements peuvent être proposés avec l'église de Salviac, celle de Saint-Pierre et le couvent des cordeliers à Gourdon, la salle capitulaire de Saint-Sauveur de Figeac... pour s'en tenir au département du Lot. On peut ajouter l'église de Rudelle où l'on retrouve les chapiteaux à corbeille polygonale lisse, les cordons horizontaux qui lient les tailloirs et les bagues des colonnes engagées, les tores en amande, les voûtes à liernes...

Des armoiries non identifiées sont visibles sur la clef de voûte de la 2e travée de la nef. Elles ont été prises pour celles de l'évêque Antoine d'Alamand, ce qui ne paraît guère possible en raison de l'absence de fleurs de lys, et de l'ajout du chef ; on notera que l'écartelé est semblable aux armes des Durfort, et que les Durfort-Boissières étaient barons et marquis de Salviac et barons de Gourdon. Certains des fragments de vitraux qui semblent dater du 15e siècle représentent des saints.

Sources globales

Jean Lartigaut

Max Aussel - notes de, RDV du 7 sept 2019, entretiens enregistrés

Pierrette Minvielle - habitante du village

Source pour la Forge

https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1969_num_24_2_422063

Sources pour la Bascule

<https://www.amis-quercinois.fr/patrimoine/villages-et-cites-du-quercy/article/le-vigan>

<http://patrimoine.hpy.free.fr/prg/bascules.htm>

https://www.lamontagne.fr/lachaux-63290/actualites/la-bascule-municipale-retrouve-une-seconde-vie-grace-aux-habitants-de-lachaux-puy-de-dome_13590797/

Sources pour la chapelle Ste Rondine

<https://www.guide-tourisme-france.com/VISITER/chapelle-sainte-rondine--vigan-15829.htm>

http://www.levigan46.fr/histoire-de-la-commune_fr.html

<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM46001433>

Source pour le Dr Vieussens

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1989x023x004/HSMx1989x023x004x0253.pdf>

Sources pour l'Abbatiale

C. Freigang, J. Lartigaut, P. et T. Gérard, Durliat, E. Depeyre, L. Ayma, M. Aussel

<http://www.tourisme-gourdon.com/je-prepare/a-voir-a-faire/sites-de-visite/abbatiale-notre-dame-de-l-assomption-du-vigan-826987>

http://www.patrimoine-lot.com/fiche.asp?refer=SIT_941&style=dthtml